

Toujours vous sortez du cours de M. Demons éprouvant un sentiment d'affection pour la savante bonhomie du professeur, et vous disant à vous-même ou à votre voisin : voilà un professeur, qui traduit admirablement ; il est profondément savant dans le Grec et dans le Latin. — Notez que souvent il est arrivé à M. Demons de réciter, à propos d'un mot ou d'une idée, des tirades d'Homère ou de Sophocle, des morceaux de Démosthènes, à peu près comme nous réciterions une scène de Corneille ou de Racine, un fragment de Bossuet ou de Chateaubriand.—

M. Demons a l'organe peu agréable ; les paroles sortent de sa bouche, peu distinctes et peu articulées ; son geste est nul ou presque nul ; mais l'œil et l'oreille bientôt s'habituent à ces petits défauts, on les oublie vite pour ne plus apercevoir que la bienveillance et la bonté répandues dans tous les traits du professeur.

Quand un homme s'est fait un plan de conduite que dans sa conscience il croit le meilleur, et qu'il s'applique scrupuleusement à le remplir, cet homme mérite au plus haut point estime, respect, admiration. Tel est le cas de M. Demons : la voie qu'il s'est tracée, il la parcourt avec une conscience irréprochable. On dit que M. Demons travaille quatorze heures par jour. — Honneur et gloire lui soient rendues !

Maintenant, un cours de littérature ancienne ainsi professé est-il sans défaut ; est-il à la hauteur des idées et des besoins de notre époque ? Nous respectons la conviction de ceux qui répondront, oui ; quant à nous, nous dirons hautement, non.

Le premier défaut qui nous frappe dans M. Demons, c'est qu'il court infiniment trop vite. Depuis à peine six